

Hannah Farnham SAWYER LEE, *Mémoires de Pierre Toussaint, né esclave à Saint-Domingue (Haïti)*.  
Trad. de l'anglais. Introduction, notes et annexes du P. Maurice Elder Hyppolite. Pétion-Ville,  
Bureau de Promotion de la cause de Pierre Toussaint, 1997.

---

Dans cette traduction vous trouverez entre barres obliques la pagination de l'original anglais et entre crochets celle de l'édition française de 1997 reproduite ici avec de légères corrections. Les notes sont de M. E. Hyppolite, sauf indication contraire.

PTP = Pierre Toussaint Papers (New York Public Library).

---

## APPENDICE

**Nous** insérons quelques articles qui, parmi beaucoup d'autres ont paru après la mort de Toussaint. Ils sont la preuve du respect et de l'estime que tous avaient pour lui.

L'article suivant parut dans deux journaux de New York:

"Pierre Toussaint, dont les funérailles seront chantées ce matin à 10 heures dans l'église St. Pierre de la rue Barclay, naquit dans l'esclavage à St. Domingue. Il vint dans cette ville en 1787 pour servir avec dévouement sa maîtresse qui fuyait l'île. Ici, l'ex-serviteur devint l'unique soutien de la pauvre femme, et son ami le plus désintéressé jusqu'à sa mort. Son travail de coiffeur pour dames lui donna accès aux maisons des familles influentes d'alors. Ses bonnes manières, sa prudence remarquable et son sens élevé de la discrétion lui permirent de se gagner la protection, la courtoisie et l'estime de tous ceux qui le connaissaient, ainsi que la confiance et l'amitié de la plupart de ceux qui connaissaient de plus près la perfection de sa vie et de son caractère. En général, tout le monde connaissait sa valeur, mais quelques-uns eurent la chance de découvrir les qualités généreuses de son cœur et les principes de bonté authentique et désintéressée qui guidaient sa conduite de tous les jours. Sa charité était efficace et ne se limitait pas seulement à procurer un soulagement immédiat ou une aide financière, mais plus encore, elle occupait son temps et sa réflexion jour et nuit impliquant les longues veilles et les soins bienveillants au chevet des malades et des agonisants.

Cette bonté provenant d'un principe raffiné et élevé et d'une parfaite compréhension du devoir religieux – qui ne lui permettait d'omettre aucun aspect de sa foi – formait le trait principal de sa personne et fit de sa vie un constant déploiement d'actes de bienveillance et de sympathie, /119/ Par celle vie régie par des principes d'intégrité, de charité et de religion, Toussaint s'assura le respect, l'estime et l'amitié de bon nombre de nos premiers citoyens et, bien que la mort ait réduit le cercle de ses relations, il en reste encore plusieurs qui parlent de son mérite et de sa vertu dans les termes les plus élogieux. "S."

Le texte ci-dessous est un extrait d'un article qui parut dans le "New York Evening Post":  
[112]

"L'ONCLE TOM N'EST PAS UN PERSONNAGE APOCRYPHE. Un correspondant nous suggère que le vieil homme noir, Pierre Toussaint, qui est venu dans cette ville il y a près de soixante ans et qui la semaine dernière a terminé une vie longue, utile et innocente aurait pu servir comme modèle à Madame Stowe – si elle l'avait connu – pour le portrait du personnage auquel elle a donné le nom de « Oncle Tom »<sup>1</sup>. Tous ceux qui l'ont connu le décrivent comme un homme d'une bienveillance des plus actives et chaleureuses, un homme des plus courtois et élégant et pourtant parfaitement modeste dans sa façon d'être. Tous les prêtres qui se sont succédé à l'Eglise /120/ St. Pierre partagent cette opinion et on raconte que lors de ses funérailles, l'actuel curé fit remarquer qu'il n'avait plus personne comme lui parmi ses fidèles. Cela vaudrait la peine que quelqu'un l'ayant bien connu raconte dans une courte biographie quelques épisodes de cette vie qui, d'un bout à l'autre fut un exemple resplendissant de bonté.

"On raconte d'un gentilhomme qui a vécu dans cette ville, réputé pour sa vivacité d'esprit et la finesse de son jugement, qu'un jour il conversait avec une dame qui prétendait que Hyde de Neuville était la parfaite illustration de l'idée qu'elle avait du vrai gentilhomme mieux que personne à sa connaissance. Il répliqua: « Le plus parfait gentilhomme que j'aie connu c'est Pierre Toussaint »".

Ce qui suit fait partie d'un article du "Home Journal", publié quelques jours plus tard, dont l'auteur était M. Henry T. Tuckerman:

"Décès de Pierre Toussaint en sa résidence à l'âge de 87 ans le jeudi 30 juin. Nous ne pouvons permettre que cette simple annonce constitue l'unique souvenir d'un homme dont l'exemple est la plus grande revanche de sa race, ou mieux le plus noble témoignage de beauté et de force de caractère qu'aucun roman, fruit d'une imagination créatrice n'ait jamais conçu. Pendant plus de 60 ans. Pierre Toussaint fut le plus respecté et le plus aimé parmi les noirs de New York. Il arriva ici en 1787 avec sa maîtresse... Il commença à exercer son métier de coiffeur: son talent peu commun le rendit bien vite indispensable aux dames de New York et à leurs enfants. Quelques mariées dont il avait si délicatement arrangé les tresses vivent encore; Pierre Toussaint les visitait régulièrement aussi longtemps qu'elles vécurent et il était toujours certain d'être affectueusement accueilli par elles. Il assura à sa maîtresse non seulement le confort, mais aussi le luxe, quand elle fut à court de ressources et jusqu'au jour de sa mort. Il fréquenta les meilleures familles. Les dames et les demoiselles aimaient entendre [113] ses souvenirs tropicaux et ses joyeux commentaires des nouvelles de la journée tandis qu'il arrangeait leur coiffure pour la fête du soir. Les enfants étaient enchantés de se confier à ses mains lorsqu'arrivait le moment de se faire couper les cheveux. Ainsi, Pierre travaillait du matin au soir.... Après la mort de sa maîtresse, il se maria et s'acheta une maison confortable à la rue Franklin. A sa retraite, il avait déjà accumulé /122/ une fortune raisonnable et, à partir de ce moment, s'engagea dans des œuvres sociales de bienfaisance. Ses actions dans ce domaine s'adressaient à trois groupes:

---

<sup>1 3</sup> Voir à l'Annexe IX. p. 185, les nuances dont il faut tenir compte en ce qui a trait au parallèle entre Pierre Toussaint et l'Oncle Tom.

"Premièrement, aux dames amies qu'il aimait et à leurs familles de qui il s'occupait depuis sa jeunesse et à l'égard desquelles il a fait preuve d'un désintéressement et d'un attachement loyal, qui semblent appartenir à des temps révolus ou à un pays différent, tellement son approche était unique et émouvante; deuxièmement, à la communauté française de New York à laquelle il était lié par des souvenirs de jeunesse et par sa langue maternelle: troisièmement à sa propre race dont la majorité était tellement au dessous de son niveau, tant du point de vue de la personnalité que de la situation sociale, que seul un sentiment de fraternité vraiment chrétien pouvait l'avoir incité à s'intéresser de façon continue à leur bien-être et expliquer sa solidarité toujours manifeste dans leurs joies et leurs peines. Par ces groupes si différents les uns des autres, Pierre était à la fois respecté et aimé.

"Il chemina au milieu d'eux d'une façon qui lui était absolument propre. Il avait le sens des convenances, le respect de lui-même et traitait tout le monde de la même manière, ce qui relevait du génie. Les familiarités ne lui faisaient jamais oublier ce qui était dû aux supérieurs, la prospérité et la renommée n'ont jamais durci son cœur face aux défavorisés de sa propre classe.

"Pendant 60 ans il allait à la Messe chaque matin à six heures, ponctuel comme une horloge, jusqu'à ce que la maladie l'en empêcha. Ses jours et ses nuits étaient consacrés à rendre des visites, à soigner les malades, à aider les désespérés, à essayer de ramener les égarés et à consoler les affligés.

Souvent des gens qui passaient s'arrêtaient pour regarder avec curiosité et étonnement le spectacle insolite qu'offrait à Broadway le vénérable noir, qu'une dame du grand monde ou de haute naissance prenait par les deux mains pour le saluer, ou encore de contempler avec quel vif intérêt les deux s'enquéraient de leur santé".

"La dernière fois que j'ai vu Pierre, il était assis parmi des gens en deuil, à côté du cercueil d'une dame vénérée pendant des années par la plus haute société de la ville. Elle était pratiquement son dernier lien avec le passé. Il lui avait rendu visite chaque jour pendant 30 ans et lui apportait des fleurs; [114] et le voici, assis avec sa tête blanchie courbée par la grande souffrance, et chaque trait de son noble visage noir mouillé de pleurs. C'était un bel hommage à la vertu – un bel exemple de ce que devrait être la relation désintéressée entre les grands et les humbles, – quand la disposition naturelle d'une âme et le sentiment religieux les réunit ainsi. /124/

"Pierre a été enterré dans la cour de la Cathédrale, à côté de sa femme et de sa fille adoptive. Gentilshommes et serviteurs assistèrent à ses funérailles. Les amis les plus fidèles soulagèrent ses derniers instants. Il était vénéré par les plus humbles représentants du large cercle formé par ceux qui avaient joui de sa sympathie et ceux qui étaient attirés par sa vertu. Que le bon, noble et loyal Pierre Toussaint repose en paix!"